

il peut venir
de Groas
Grève

CRA hauteur, montée, tertre, Côteau, Colline, Elevation, ce nom est commun en Brez, et même en Léon où l'on appelle Sainte Anna ou Chra, Sainte Anne du Tertre, une Chapelle dédiée à Ste Anne, autrefois possédée par les Carmes. Elle est située au pied d'un Rocher qui domine sur la Grève, au bout d'un Sillon qui forme un côté de La Rade de Sengoul, près de St. Saul; mais je soupçonne que ce mot est abrégé de Creach, qui signifie la même chose, et cependant ceux de Brez prononcent ce dernier Crech, et d. h. l'écrit de même ci-après de b. G. sur Tertre écrit Craz. je crois que cela est de trop, puisque d'après l'exemple ci-dessus cité, ceux de Léon même qui sont si partisans de cette Lettre ne la prononcent pas. Il met pour ceux de Rennes Crah, qui peut être également pour Creach; et sur le mot hauteur, il met Crabic, diminutif de son Crah, qui signifie par conséquent petite hauteur, petit Tertre, petite Eminence, petite montée &c. &c. Crech.

CRAB, Crabe, Cancere, Reptile et Coquillage de mer, qui marche de côté pl. Crabes. ce nom est devenu Cancere de sa Cancere et par corruption Crane, ayant pris la place en plusieurs cantons maritimes, où plusieurs même disent Chanere. Darius met seulement quelques noms qui peuvent servir à nous instruire de l'origine de Crab, comme Breton; car il écrit Crasange, unguis avis, vel Canceri, vel similibus rei. Crasangogs, unguisus, Crasangaid, Manipulus. (c'est proprement une Griffe; plein les griffes.) Crasa, Radere, Scalpero. Craff, harpago, fibula (de la notre Agraphie.) Et encore Cruban, Math yz forgranc yz, (c'est une espèce de Cancere Marin.) Cancer Marimus, Crap,

Captio, Apprehensio. Sous le vrai nom de ce Reptile, dans l'usage, il met, comme les autres, Crang. il s'entend de là que Crab est tout animal qui a des griffes, et en particulier le Cancere. Et Crab est aussi flamand. Selon Menage: je remarquerai que ce mot ressemble au Grec Κάραβος, Cancere, et au nom des Caraïbes Sauvages des Antilles, où il y a, dit-on, une infinité de Canceres amphibies. Voyez Craban, Crabitay et Craboc, ci-dessous, et un peu après Crap.

Les naturalistes Distinguent le Crabe du Cancere. On compte plusieurs espèces parmi les uns et parmi les autres, il y en a de marins, d'eau douce et d'amphibies mais à considérer leur forme générale, les pattes et les pinces dont ils sont pourvus, leur manière de vivre et de marcher, on peut les rapporter au même genre. C'est à cause de la grande espèce que nos marins donnent le nom de Crab, et celui de Cranc à cause de la moyenne ou petite espèce, que l'on mange et dont les médecins de ce pays ordonnent quelquefois des bouillons; mais je n'ai jamais entendu donner le nom de Cranc ni aux uns ni aux autres. au reste, je crois bien que Crab signifie proprement la pince, la griffe, &c. qui est la racine de Craban, Crabitay, Craboc, et de même que Crap, que Davies rend par Captio, apprehensio, d'où viennent Crapa, Scrapa, &c. que l'on trouvera ci après. Voyez aussi Cancere & Cranc.

Voyez aussi les
Etymolog de M. E.
Johanneau
Monumens Celtiq.
de Cambry, p. 210.

CRABAN, Griffes, Grand ongle pointu et courbé. quand on parle burlesquement, l'on dit Mont War de Crabanou, Aller sur les griffes, sur les mains, marcher à quatre pieds, comme les bêtes. Crabance, qui a des griffes. c'est ici un dérivé du précédent Crab.

Il est visible que Craban, la Griffes, qui se dit aussi des ongles pointus et recourbés, de la patte ou

Craban-Mant, Archevêque de Mayence, pour Craban-Mant, Grande Griffes. Etymolog. par M. C. Johannau, Monument Celtiq. de Cambry, p. 256. Et Suis.

de la main crochue et de la serre des oiseaux de proie, est un dérivé de Crab, et le même que le Crapange de Darius; Crabance est son Crapangog, unguulosus, qui a des griffes. Crabanad, est son Crapangou, manipulas, c'est-à-dire, une griffe, plém la griffe ou le contenu de la griffe, un Coup de Griffes. Nous avons de plus Crabanatta, qui est comme le fréquentatif de Crapa, saisi avec la Griffes, donne des coups de Griffes redoublés. Le pl. de Crabanad est Crabanadou. Crap et Crab.

CRABISSA, selon le nouveau Dict. signifie L'gratigner, Blesser avec les ongles, les griffes. c'est encore un dérivé de Crab.

quelqu'un disent Crabissa, Lincez, L'gratigner. Crabissadenn, L'gratignere, pl. Crabissadennou. d'autres disent Crabadenn, composé de la préposition Est, en Crabadenn dérivé de Crab, pl. Crabadennou. d'autres disent Crasignat, Crasignat, pl. Crasignadennou. ceux-ci sont dérivés de Crap, que l'on verra dans peu. Crabissa peut être composé de Crab et de Lincez.

CRABOCC, pl. Crabocou, de même signification que Craban, si bien que l'on dit aussi Mont War de Crabocou. Aller à quatre pieds. il est aussi dérivé de Crab, mais on

peut y avoir ajouté *Boce*, noeu d'arbre souvent emendé,
comme si l'on vouloit dire *Crabocou*, Griffes ou pattes noucues.
je n'ai rien de plus à dire de ce mot.

1^o **CRAE**, Court, raccourci, *Bref*. *Den Crae*, homme raccourci.
Blew crae, cheveu court. Destruction de jérusalem, a me
Chomme *crae* archant, et je demeure court d'argent, je ne
vois rien de semblable chez *Daniel*, et ne compte pas ce mot
pour breton. Le *S. G.* met *Crae*, aigu, parlant de la 4^{ue}. Voyons
un autre *Crae*, ou le même dans un sens carle.

2^o Dans la phrase citée de la destruction de jérusalem, il
manque un *e* devant *archant*, pour marquer l'article, et
comme Chomme est un imparfait, il falloit traduire et je
demeurais a court d'argent. quoique *D. h.* ne voie rien de
semblable chez *Daniel*, il temoigne le contraire sur
Crae-hovat que l'on verra bientôt. il ne compte pas ce mot
pour breton à quelle langue donc appartient il? c'est ce
qu'il ne dit pas. il est *crae* que je ne l'ai jamais entendu
au sens d'aigu, parlant de la 4^{ue}, mais j'ai souvent entendu
dire douas *Crae*, en parlant d'une terre pierreuse, dans
liaison et sans profondum. *Crag*. Et encore *Crae*, Conte en lair, *faribola* & *Craeal*,
Grazeal, *thraeal*.

2^o **CRAE**, *Bâtard*, le *chapi* de *bâtard*, fils *bâtard*, de père *bâtard*. *g. Raca*.
Comme ce nom marque un enfant qui, tout naturel qu'il est,
n'a aucun rang dans la famille, et n'y fait point lignée, il est
censé retranché de la succession.

3^o Ce *Crae* rentre encore dans le sens de l'autre. Le *S. G.* sur
Demis-chretien a mis aussi *Crae* *christien*, et *luis* *demis-gentilhomme*,
et *gentilâtre*, d'une noblesse douteuse & *Crae* *gentil*.

CRAE-HOVAT, *Sarcelle*, oiseau de mer et de riviere un
vieux Diction porte *Sarcelle*, *Crae-oviat*, *querquedula* *Daniel*.

met querquedula, Crachwyad. ce nom en ces deux dialectes est composé du précédent Crac, soit pour court ou petit, soit pour bâtarde, et de houat, que Davies écrit hwyad, Anas, un Canard. Cet auteur écrit ailleurs: Cor hwyad, querquedula, Boschar et querquedula, Corhwyad, c'est-à-dire, petit-canard, Canard-nain ceci prouve que les Bretons d'Angle ont dit Crac, au sens de petit, ou de bâtarde.

R. j'ai toujours entendu nommer la Sarcelle Crachouad; mais le P. G. l'écrit de deux manières sur Sarcelle piseau aquatique, plus petit que le Canard, savoir Grec'houad, pl. Grec'houidi et Cracq-houad, pl. Cracq-houidi et puis il ajoute: le premier mot veut dire Cirou de Canard, le second presque Canard, faux canard. tout ceci confirme que tous ces Crac dont on a fait divers articles ne sont qu'un seul et même mot, pris au sens de petit, court ou raccourci, bâtarde au faux, douteux, de mauvais aloi. Le même P. G. dont j'ai cité Crac christen. Et Crac digentil, met encore Crac orach, hommasse, femme qui a fait d'un homme, homme en raccourci, faux-homme ou homme bâtarde.

CRACH,
ou Crac'h
Voyez Crac,
et Crac'h.

CRAF, Egratigüre faite avec les ongles, ou quelque pointe, prise, Saisissement Crasa, Egratigures. Crasinen et Crasador, le même que Cras. Crasina, le même que Crasa. Crasinat et Crisinat, Sing. Crasina den et Crisina den, Egratigüre: Davies met Crasa, Radere, Scalper. Crasell, Radula, Scalprum. Crasell ysgwydd, Spatula, amoplat. Crasleeb, Pesta. Radoria. Dont cela vient de Crab, soit reptile, soit des ongles: et nous en avons fait en fr. Graver, Egratigner, &c. que l'on peut reconnaître. V. Crapa ci-après.

on doit regarder Craff comme signifiant proprement
 l'action de Grater, mais nous l'entendons encore de la
 prise, du saisissement, d'un point d'aiguille, ou d'une couture,
 comme on le verra ci apres Sur Crafnados. Le pl. de Craff
 est Craffenn, Craffou ou Craffoué c'est ce dernier qui est le
 plus usité dans ce païs. Verbe Craffat, Grater, Craffadur, Craffares,
 Gratement ou manie de Grater. Craffell, Gratoir, Ratissoir,
 instrument dont on se sert pour Grater, pl. Craffellou.
 Craffina, ou Craffignat, comme nous le prononçons, et que d. l.
 dit être la même que Craff ou Craffat, me paroît en être
 le fréquentatif, et ne le dit qu'au sens d'égatigner, et
 l'on voit sur Scrabat ci apres, que Davies se sert au même
 sens d'ysgraffinio, qui ressemble de l'aveu de d. l. au françois
 l'égatigner, que l'on dit apparemment autrefois pour l'ega-
 tigner. Craffadenn est un simple Gratement, pl. Craffadennou;
 et Craffignadenn est une égatignature, pl. Craffignadennou.
 L'ethymologie que d. l. dans l'endroit cite, donne d'ysgraf-
 finio, qui fait venu avec raison de Craff & de finio pour
 Minio, pl. de Min, pointe, dont nous avons fait Minouet,
 minouell, &c. me fait voir que notre fréquentatif est tiré
 des mêmes racines Craff & fin pour min, et que l'original
 doit être Craffinat et son derive Craffinadenn, Grater avec
 pointe ou avec des angles pointus qui déchirent, ce qui est
 proprement égatigner. Gratement fait de cette façon, ce qui
 est proprement une égatignure, je n'en crois point assurée,
 comme le fait d. l. que tout cela vient de Craff, mais il est
 aisé de reconnaître que tant ces monosyllabes Craff, Craff,
 Craff, et Crib ont de très grands rapports entr'eux, et qu'ils

Sont les racines d'un grand nombre de mots Gr. Lat.
 Et sc. que c'est en particulier de notre Craff que les langues
 ont tiré *αραγος, αραγειον, αραγιον, &c. Graphis, Graphium,*
Graphice &c. Graver, Graveur, Gravure, et tous leurs composés
comme, Agraphie, Géographie, Géographe, Olographe &c.
 L'A de Craff se change quelquefois en E, comme il se
 voit dans son pl. *Creffenn*, et quelquefois en t, comme il
 se voit dans *Criffienn*, *Gratin* et des ff. en ont usé de
 même dans *Gresse*, incision qui se fait dans l'écorce des
 arbres avec un instrument pointu dont les marques restent
 toujours gravées, *Gresser* et *Gressoir*, dans *gresse*, et
Gressier, dont les fonctions qui consistent aujourd'hui à
 écrire les Loix, jugemens, &c. consistoient anciennement à
 les graver. De là encore *La Griffe* et *Le Griffon* ou *grifphon*,
 animal fabuleux qui a suppose avoir des griffes redoutables.
argentor jam Gryphes equis, evoque sequenti
cum canibus limidi venient ad pocula Dama
Virgile Bucolic. Eclog. 8. p. 91.

CRAF-NADOS, point d'aiguille en couture, pl. *Creffennados*.
 c'est ici le précédent Craff, auquel on joint *Nados*, aiguille.
vennet. ur. Craff adouce

Q C'est sans doute le même et il n'y a rien à ajouter
 après ce qu'on a dit sur Craff, voyez ci-dessus, mais ayant
 remarqué que l'A de Craff se changeoit en i pour faire
Criffienn et *Griffe*, j'aurais pu observer que *scrifa* en vient
 également. j'en parlerai dans son lieu, où l'on verra que d. b.
 se fait venir de *Crib*, ce qui peut en effet convenir au dit.
scribere au reste j'ai déjà reconnu qu'il y avait de grands
 rapports entre Craff, Crif, Crab, Crap et Crib, et ceci sera
 encore confirmé par l'étymologie de plusieurs autres mots.
CRAH. Voyez *Crech*.

CRAFFAN. Le S. G. Suo Cravan, s'ilain coquillage qui s'attache au fond d'un vaisseau qui a été longtems à la mer pl. Craffanou Et Craffaned. ou bien Cravan, pl. Cravancé. il ajoute encore Craffan, Cravan, Et Craban, qu'il interprète par Griffes Et Grippe, pour faire entendre apparemment que tous ces mots sont synonymes ou équivalents, ce qui est assez croyable, puisqu'ils ont tous la même origine. Les Naturalistes fr. donnent aussi le nom de Cravan ou Cravant à trois nonnettes qu'on désigne sous ce dernier nom, parceque son plumage ressemble à l'habillement d'une Religieuse, sçavoir de blanc et de noir.

CRAGG. Gros, pierre dure et grise qui se fend et se réduit en poudre aisément. Rg.

Je crois bien qu'on peut s'écrire Crac, et je m'imagine que c'est le même mot que le premier Crac ci-dessus.

CRAH

Voyez
Craeh.

CRAI, trop fermenté, aigre. Bara Crai, pain trop fermenté, aigre et mauvais. quelqu'un veut dire que c'est du pain fait de bled échauffé dans le grain, c'est-à-dire fermenté par l'humidité du grain, et ce mot, mais il lui donne une signification bien différente. Sçavoir Crai, Recens. Newydd grai, Recens, novumque. Vide Crai et en son rang. Crai, Recens, infermentatus. Rudis. Vide Crai Bara Crai, panis infermentatus. Nicin Crai, Bréthyn cri, Pannus Rudis, et ailleurs. Argurus, Crai, Croydd, Crai tout ceci a rapport à notre Crai, Crud et Cruet, que nous verrons en son lieu.

R. Ce mot m'est inconnu en ce sens, je conçois seulement qu'il approche de Crai, Crud, Dur, âpre, Et le pain qui n'est pas assez fermenté peut avoir toutes ces mauvaises

qualités, aussi bien que celui qui l'est trop, mais nous
avons un autre Crui fort usité, c'est La Craie dont se
servent Les Artisans pour marquer et Contremarquer
les différentes pièces de Leurs ouvrages, c'est ainsi
que j'ai toujours entendu prononcer ce mot, mais le L. G.
l'écrit Cleyz, Cray, et Crey; En le verbe Creyza et
Cleyza. Marques avec de la Craie, ce qui a aussi quelque
rapport à Clair ou Cleir, Mouton dont le Sue sert
également à marquer. au surplus j'ai observé sur Courtes
Courvi, que les fr. appelloient autrefois la Craie, Croye
& c. devant ces différents mots Et Creir et après.

CRAIGNOUS, hargneux, facheux, suivant Les V.
M. & G. le dernier l'écrit Craignois Et Graignois.
j'ai toujours entendu dire Grignois en ce sens, et je le
crois le meilleur comme pouvant être forme de Crign
& y. Nous le réverrons encore sur Grignois.

CRAMPINELLE, Crapin, sorte de Croc, pl. Crampinelle. V. Crapa.

CRAMPOES, Crap, Crampoesen Crêpe, Lat. Vaganum.

Davies écrit Cramwyth, Laganum, Lapanum. Armor Cram-
pöeren et un peu après, Crempog, et Crempogen, Laganum,
Lapanum. Armor. Crampöeren. Voilà trois noms bret. de la
même chose, ou un nom écrit de trois manières. je serois
assez pour Cramwyth, Composé de Crai sans le vain,
et de Mwyth, mou, Moller, selon le même Davies. ces
qualités conviennent aux crêpes, qui sont une pâte non fermentée,
fort mince, étendue sur une plaque de fer, sous laquelle
il y a du feu qui cuit cette ^{pâte}. Les Crêpes seroient encore
exprimées par Crempog, si c'est comme il est croyable,
le même que Crimnog. Etendu et delia, ou mince, selon.

Le même Davies.

R

on peut choisir entre les deux Ethymologies que nous présente ici D. S. on ne peut pas dire qu'elles soient mal fondées ni l'une ni l'autre, et ne connaissant rien de mieux concernant l'origine de Crampoex, je ne pourrai pas plus loin mes recherches sur ce point, j'observerai seulement que Crampoex est le nom générique servant toujours de pl. dans les Substantifs, quand on parle en general, mais si on parle spécifiquement d'une seule Crêpe, Seling. est Crampoerenn; Et si l'il s'agit de quelques Crêpes seulement ou de certaines Crêpes on se sert aussi du pl. Crampoerennou. c'est un mets qui fait la base principale de la nourriture dans certains quartiers et unLEGAL dans d'autres, mais on fait aussi de grosses crêpes de Sarrasin; on en fait de plus délicates de fleurs de froment et de Gruau; on en fait d'autres de farines de différentes espèces, mélangées et bien incorporées, en sorte que la bonté des Crêpes dépend des matières dont on les fait et de la façon de les faire. C'est toujours une femme qui est chargée de cette manutention; ainsi que de la préparation des aliments sur lesquels est fondée toute la Cuisine de la Maison Rustique; mais comme il y en a qui en font aussi pour vendre, on appelle Crampoerere. C'est au la profession de faire des Crêpes, & Crampoereres, celle qui les fait, ou qui les vend, pl. Crampoereres. Et S. G. sur Crêpe, met aussi Crampoesen, pl. Crampoet, Crépier, faiseur ou grand Mangeur de Crêpes, Crampoerres, pl. Crampoerzarien, & pour le fem. Crampoerzeres, pl. Crampoerzerech. La poêle ou Gallettoire sur laquelle on les fait s'appelle Billie Crampoet, pl. Billigon Crampoet. En quelques endroits on dit d'un Sout-mot Gleurch, pl. Gleurchou. On dit aussi Crampoera.

Chercher ou qu'êtes des Crêpes. En fin l'on donne encore par
 dérision ou par plaidanterie, le nom de Crampouze, mouze,
 C'est à dire, Crêpes ou petit boudeux ou de celui qui fait la
 moue, à une plante qui croit contre les murailles, qu'on
 appelle en fr. Nombrit de Venas, en Lat. umbilicus veneris. Son
 vrai nom est Dule ou Dule ou Dulo, D. P. L'écrit de cette
 dernière façon Voyez-y.
 CRAMPON, comme de Crampponne, Crampponou, Crapa
 CRAN, incision, ou entaille faite sur un angle, vulgairement
 une coche. Le D. M. met Coche, Marque, Cran, il est encore en
 usage en plusieurs cantons. Davies n'a rien qui en approche plus
 que Rhygn, qui n'est distingué de Cran, que par la soustraction
 du C, qui seul fait la différence essentielle, et qui se perd après
 l'article, en sorte que les autres disent Ar dan, ou Chan, la
 Coche. Ces auteurs met donc Rhygn, incisura Rhygn breu,
 Siquum oblongum, in quo inciduntur numeri. Vulgo Daleam.
 dicant. Anglice à l'cor. Rhygn, le pare. L'origine de ce mot
 peut se trouver dans le Lat. Crena, qui a la même
 signification; ou bien ce dernier seroit venu du gaulois,
 cran, bien que notre fr. Cran.

Q Cette dernière opinion est beaucoup plus vraisemblable,
 d'autant que la langue Lat. ne présente pas un seul autre
 mot qui ait rapport à Crena; il n'en est pas de même de
 Cran qui a des rapports sensibles à quantité d'autres mots
 Bret. et qui decede par là son origine celtique; car outre
 l'affinité que D. P. lui-même a observée entre notre Cran
 et le Rhygn de Davies, il en a encore avec Crenn, raccourci
 Coupe, Paillé en rond; avec Rann, division, Partage; avec
 Garam, Rivière, qui paroît venir de ce Rann; avec Ragn,
 Rongement ou action de ronger et de Rogner et Rogneres de
 au reste ce que dit ici D. P. du C qui se perd après l'article

n'est pas tout à fait exact. Le C. Se perd dans certains ⁵⁴⁷ mots après l'article, comme dans Gwerches, Vierges, Ar Werches; dans Gwadeghenn, Bondin, Ar Wadeghenn; dans Gwialenn, housine, Ar Wialenn &c. mais quoique Le C. Se perde quelquefois en composition, il ne se perd jamais tout à fait dans les simples, quoique placés après l'article, mais il se change souvent, tantôt en ch et tantôt en g. suivant les règles des mutes, // ainsi s'il s'agit d'exprimer la Coche ou l'Entaille, on doit dire ar Chron, et si l'on entend un os dret. Dire ar Rann ou Ar Rhan, il faut qu'il ait mal compris ou que ceux-ci se servissent de quelque autre terme qui en approchoit tel que Ar Rann, la Division ou Ar Ragn, la Rogaine. Le C. G. mes aussi Coche; Entaille, incision, Cran, pl. Cranou et sur Creneau. Et embrasure, ouverture pour tirer le Canon, Meubrière ou Puette dans les tours pour tirer sur les assiégeants, Cranell, pl. Cranellou. En effet ce Cranell paroît être fort naturellement dérivé de Cran. Et encore sur Cranelles, Cranelle, participe Cranelles, Cranelée.

CRANC, Reptile et Coquillage de mer. Lat. Cancr. c'est autrement Crab. pl. Cranket. Cranc al touar, Cancere de la Lune, c'est celui qui a les pattes plus grosses à proportion. Cranc ar Mäen, Cancere de Rocher, qui se tient sous ou dans les Roches. D'autres mer pareillement Crange, Cancer, Cangran, Mozgrange, Cancer Marinus. Et ailleurs Cancer, Crange, Mozgranc. Tout cela est le Cancere Lat. ou bien le Bret. de Davies raccourci Crafangé ou Cravange. Voyez Crab cidevant. mais il y a eu quelque ancienne Racine Dou les Grecs

846.

ont tiré leurs *Kapxivos* et à *Spaiyas* qui est donné par
Davies pour une des significations de son *Crang*

R D. L. en a déjà fait un autre article au mot *Cancer*, mais
je crois que *Cranc* est le meilleur. Mes remarques sur
Cancer où j'ai observé les variations de D. L. sur ce mot,
j'ajouterai seulement ici que de S. G. sur *Cancere* mes autres
Cranc, pl. *Cranches*, et sur l'écrivain de Mes *Cranchenn*, pl.
Cranchennet, il appelle encore cette dernière *Grill-vor* et
Gaur-vor, c'est tout le dernier nom que nous la connaissons
aussi *Cranchenn* est véritablement un dérivé de *Cranc*, ce qui
me rappelle que les Grecs et les Lat. donnoient aussi
le même nom au *Cancere* et à l'*Écrivain*. Il est vrai que
quelques naturalistes la mettent dans le genre des *Crabes*
à longue queue et que tous ces *Crustacés* ont plusieurs
propriétés qui leur sont communes. S. G. sur *Gaur-vor*,
CRANCH, crachant de la terre mais P. L. l'a assigné *Cranch*
CRANELLE, crancheau, pl. *Cranchenou*; Verbe *Crancher*, *Crancher*, *Crancher*

CRANN, l'espèce de noix de terre, ou racine noueuse et
entroulée, que l'on dit être bonne pour guérir les panaris.
je suis redevable de ce nom à M. Roussel. La *Commune* c'est
Coloren. on dit *Crann douar*, noix de terre; *Crann lann*, noix de
lande; ce qui fait croire que c'est le même que *Crann* prononcé
plus délicatement, pour une noix commune. Je trouve le composé
Digranna tiré de la terre ces sortes de racines. *Crann* a
quelque affinité avec le Lat. *Granum*. Il signifie aussi la
racine de la fougère, restée en terre après que la tige est
coupée de la forêt du *Crannou* ou *Crannou* pourrait avoir été
ainsi nommée, parce que l'on y trouve beaucoup de ces
racines, dites au pl. *Crannou*.

R Cette espèce de noix de terre est un tubercule de la grosseur
d'une noisette et qui en approche aussi pour le goût si c'en est

qu'elle a un peu d'acreté elle a la chair ferme, au reste elle n'est point huileuse et n'a point la délicatesse de la noisette, quoique les enfants paroissent la manger avec plaisir. Les uns la nomment Crann et les autres Craoun donar, noix de terre, ce qui confirme l'opinion de D. P. à l'égard de ce nom quant à la racine de spongie restée en terre après que la Tige est coupée, j'ignore si le nom qu'on lui donne est le même que Cran, incision, ou si on l'appelle Crann, à cause de certaine ressemblance entre des noeuds et les tubercules dont on vient de parler.

CRÃO ou Craw, l'un et l'autre monosyllabe: l'table ou Crèche des Cochons, Brebis, Chevres et tout autre menu bétail. Pl. Cravrier, prononcé Cravhier. Davies l'explique bien au long en ces termes: Craw, hanc Armor. Craou, et Craou au désert, ou ilz Craou au guess, Caprila; Craou au ouhen; Stabulum boum Craou au moch, hanc. Crwyn diminutivum. C'est-à-dire que Craw n'est connu dans le Bret. d'Angl. que pour Hara, au lieu qu'en ce pays il a été connu pour la Crèche de toutes les espèces de bétail, maintenant pour le menu principalement. Cet auteur écrit ces mots suivant l'ancienne orthographe des Irland. disent Cro Muck, l'table à cochons. Ce mot en ces trois dialectes est sans doute ancien Gaulois. il a un autre pl. qui est Créchier, d'où le pl. Crèche viendroit bien. Les Casernes ayant autrefois servi d'Étables, on a pu donner le nom de Craouon à un bourg de ce pays, en basse Cornuaille; lequel est écrit sur les Cartes Crodon, qui est composé de Crao ou Cro, et de don, profond. il est écrit dans l'ancien Cartulaire de Landevenec Crauton; il y a plusieurs grandes Casernes sous la côte de Craouon, dans

350 Les quelles la mer entre seroit. ce delà que l'on dit
Cochons de Craouon, pour désigner les habitants de
cette paroisse. on vient de voir que Davies ne donne à
Craw que la signification de *Hara*, Etable à cochons.
Voyez le second Craouon ci après.

R. Du mot *Craw* nous faisons en Lion deux syllabes, que nous
prononçons Craou, Crèche, Etable, soit ou. Rebraite à porcs,
soit à cochons, comme on dit en ce païs, Lequel mot
soit peut être pour Saout, Detail, que D. B. écrit ci après
Saot. Le pl. regul. de *Craw*, qui doit être *Crawier* se
prononce chez nous *Craïer*, aussi dissyllabe, sans
aspiration de Craou. Se dérive aussi *Craouia*, mettre
ou renfermer dans la Crèche, dans l'Etable, &c.
Et *Craouiau*, le contenu de la crèche, pl. *Craouiaou*.
L'Éthymologie que D. B. donne ici du *pl. Crèche* est assez
probable, et celle qui nous donne du nom du Bourg
de Craouon en Cornuaille ne l'est pas moins. il est
possible que le nom de la ville de *Crotone* en Italie
tire son nom de la même source, d'autant que les
anciens sont peu d'accord au sujet de sa fondation,
les uns l'attribuent à *Diomède*, et les autres à *Mycale*
qui la bâtit sur le tombeau d'un certain *Crotou*,
qui avoit donné l'hospitalité à *hercule* à son retour
d'Espagne.

*nec procul hinc tumulam, sub quo Sacrata Crotonis
ossa legebat humus. jussa que ibi mœnia terra
condidit et nomen tumulati traxit in urbem.*

Ovid. metam. lib. 13. p. 240.

Ce n'estoit peut-être qu'une Caverne qu'on métamorphosa
 en tombeau, Sur lequel on bâtit aussi un Roman merveilleux,
 pour flatter l'amour-propre des Crotoniates, qui à l'instar
 des autres peuples, vouloient de même avoir une origine
 illustre: quoiqu'il en soit D. S. observe avec raison que
 Les cavernes ont autrefois servi d'Étables. Les Poëtes
 et les historiens s'accordent Sur ce point, Et même leur
 témoignage fait foi qu'elles ont servi également de
 maisons et de retraites pour les hommes, ainsi que
 pour leurs bestiaux:

Domus Antra fuerunt

ovid. Metam. lib. 1. p. 3.

cum frigida parvas

preberet Spelunca Domos, ignemque, & arenamque,

Et pecus et Dominos communi clauderet umbra.

juvenal. Satyr. 6. p. 76.

CRAON, Craou, et dans les vieux lires Craouff, Des Noix.
 Sing. Craouen; Craouen-lin, Noix de gale, ou de teinture de couleur.
 un. Noyen Craouen, un Noyer, un arbre de Noix, Craouen-Kelsoez,
 Noisette, Noix de Coudrier. Les Bretons et quelques autres
 prononcent Craou, Sing. Craouen. Daxies écrit aussi Craou.
 Sing. Craouen, Nux, Caryophatic Armo. Craou frangig, juglans,
 Nux basilica. Les Irland. je crois, disent Cnok, une Noix. Et
 Crauin, pour Arbre en général. M. Roussel, que j'ai consulté
 Sur ces deux manières d'écrire et de prononcer ce mot
 m'a répondu qu'elles sont bonnes toutes deux. Mais on ne
 peut en découvrir l'origine, si on ne connoit au vrai la

premiere prononciation & l'orthographe originale. Les plus anciens livres, que j'ai vus ont Crauf & Crauff, qui, selon le genie de cette langue, sont pour Craoum, comme ouff est pour oum, moi: ce qui n'aue cependant pas à trouver son origine. Si cest Craoum, il a affinite avec Crauf, que Davies explique par Postura, et que nos Bretons disent Craon pour Craom, ou Craom, Poison: celui-ci contiendroit assez à Craoum, etant selon les apparences le même nom. Voyez Craos & après. Les Noix ont une espece de Poison, qui est leur grosse ecorce, verte et tendre.

R. Ceux de Lyon prononcent Craouma, & ceux de Prigue Craon, l'un et l'autre de deux syllab. des Noix. Sing. Craouenn, lorsqu'il ne s'agit que d'une seule noix, pl. Craouennou, s'il s'agit de quelques noix ou de certaines noix. en general on donne le nom de Craouma à tous les noyaux, ainsi qu'à tous les fruits dont l'amande est recouverte d'une ecorce dure, comme Noix, Noisettes, noyaux, Amandes &c. sans y ajoûter une Epithete convenable, quand on veut en distinguer l'espece. cependant le noyau de prune, de pêche ou d'Abricot, s'appelle plus communement Man, c'est à dire Pierre, pl. Man. & Maën. Nous disons sur l'Hermin Craoum, un Arbre de Noix, un Noyer, pl. Ewer Craoum. on se sert quelque fois de Craouenn tout court, pour désigner le Noyer, lorsque les interlocuteurs savent bien que dans leur conversation il n'est question que du Noyer, abstraction faite de son fruit, et dans ce cas on ne fait pas plus de difficulté de dire Craouennou au pl. pour désigner des Noyers. Craouenn.

ghelwer est la Noisette (noix de Couderic) pl. Craouun-
 Kelwer. 4. Kelwer. Craouun-Gall ou Craouun-galle (noix de
 France) Sont les noix franches ou Grosses noix, & se
 P. G. Le met de même, conformément à l'usage, mais
 pour les Noix de Galle, il met aussi Craouun-gales, &
 Craouun-galec, qui diffère si peu de Craouun-gallec qu'il
 pourroit y avoir de l'équivoque. je crois que ce que Davies
 appelle Enau ffengig est la même chose que notre Craouun-
 Gallec, Noix francique ou de France: il le vend en Lat. par
 juglans, qui est aussi la Noix et le Noyer. Et par Nuc
 Basilica, Noix Royale, la Coque de la noix, est Croghan
 Le Brou ou son enveloppe verte, P. luskenn glas; la petite
 écorce intérieure de la noix, P. luskennic, Crochenic; la chair
 ou la pulpe qui se mange, Boddenn; le résidu, Beghel, P. G.
 ce dernier signifie le Nombri. 4. ces différents mots.
 M. Doussel avoit raison de répondre à D. B. que les différentes
 manières d'écrire ce mot Craouun, Craouun, Craou, Crau, Crok
 étoient toutes bonnes; en effet chacune d'elles pouvoient être
 relativement au Dialecte qui en faisoit usage, mais cette
 Division de Dialectes remonte à une si haute antiquité qu'on
 ne sauroit en marquer le temps, ni déterminer quelle étoit
 la première prononciation, et encore moins l'orthographe
 originale: il est probable que cette Langue a été parlée
 plusieurs siècles avant d'avoir été écrite; nous ne savons
 même pas quels sont les caractères dont on a fait usage
 primitivement; il paroît d'ailleurs que l'orthographe, qui n'est
 pas encore fixée parmi nous d'une manière précise ne l'a
 jamais été: elle ne paroît pas avoir connu d'autre règle que le
 bizarre Caprice des écrivains. je ne conteste pas qu'il ne

on pourroit dire
 Craouun-galus,
 Noix galeses,
 parceque ces
 excroissances
 qui viennent
 sur les plantes
 sont souvent
 hérissées de
 tumeurs qui
 imitent les
 boutons de
 la galle.

S'en soit trouvé quelques uns, peut-être même plusieurs, qui
 ont écrit Crauff et Crauff, mais je doute très fort qu'un ait
 jamais prononcé de même. L'orthographe est sujette à
 des variations fréquentes, selon les divers systèmes des
 auteurs, mais quoique la prononciation se diversifie de
 l'un dialecte à l'autre, il est bien rare qu'elle varie dans
 le même dialecte, si ce n'est quelquefois à l'occasion de son
 mélange avec quelque langue voisine et dominante. D. b. s'est
 donc donné des peines inutiles pour tâcher de connaître au
 vrai la première prononciation et l'orthographe originale.
 il étoit superflu de rechercher l'Étymologie d'un mot qui se
 cachoit dans sa simplicité, simplicité d'autant plus remarquable
 que je le crois monosyllabique dans le dialecte des Bretons d'Angle
 et dans celui des Irland. aussi voit-on que toutes les recherches
 à cet égard n'ont pas abouti à grand chose, ou plutôt ce qu'il
 en dit est moins que rien ou moins qu'un zett. Nauc. s'il
 avoit pu faire venir Craon du C. ou du Lat., il n'auroit pas
 manqué d'en faire la confrontation aux mots qui désignent
 la Noix dans ces différentes langues, mais il y a lieu de
 croire que c'est tout le contraire, et c'est peut-être par cette
 raison qu'il s'en est abstenu. En effet les G. l'appellent craon
 qui s'approche beaucoup de Craon ou Craon, en sorte qu'ils
 semblent n'avoir presque rien fait que transporter notre C.
 Le Nux des Lat. et la Noix des fr. n'ont pas moins d'affinité
 avec le Craon de Davos et le Craon des Irland. ils n'ont fait
 pour bien dire que déplacer l'initiale C. ou G. ou K. pour
 la mettre à la queue sous la forme d'une X. il est vrai que les
 Lat. ne faisoient pas usage du K, mais on sait qu'il est de même
 valeur que le C; on sait encore que le son du G. approche très-

fort de celui du C, en sorte qu'ils se changent fréquemment
 l'un en l'autre, selon les Regles des mutes, et nous disons
 très-bien, et nous devons dire Eur. Waz en Grass. Les Lat.
 qui, pour former leur Langue, avoient beaucoup emprunté
 des Celtes, prononçoient vraisemblablement Enau, ou Enok,
 comme le font encore les habitants de la grande-bret ou des
 îles britanniques, mais cette Langue s'adoucisant peu à peu, ils
 se rebuterent de prononcer le C ou le G initial devant N et
 finirent par le supprimer. ceci ne paroitra point extraordinaire
 aux personnes qui sont versées dans cette Langue, puisqu'elles
 n'ignorent pas que les Lat. en ont souvent usé de même en
 plusieurs occasions. C'est ainsi que dans les premiers temps,
 ils disoient Gnatus et Gnascio, Gnolus et Gnoseo, qui's ont
 réduit dans la suite à Natus et Nasco, Notus et Noscio.
 quoiqu'on puisse dire de mes conjectures, je persiste à croire
 qu'il y a au moins autant de rapports entre Craon, ou Craoun
 et xaprov, entre Enau, enok, Nuy et Noix, qu'il y en a entre
 la Grosse écorce verte des Noix et une Poisson de ceul rapport ^{à Craif.}
 que j'y trouve consiste dans le nom de la Poisson que
 nous appellons en bret. Crean ou Creoun, mais quant aux
 choses significées, je n'y vois pas le moindre rapport. au
 lieu de le mettre l'esprit à la torture pour chercher
 l'Éthymologie d'un mot si simple qui ne peut guères se
 prêter à l'analyse, je m'imagine que D. B. nous auroit
 intéressé davantage, si en nous parlant des noix et du
 Noyer, il nous avoit dit quelque chose des propriétés les
 plus remarquables de cet arbre et de son fruit, des usages
 auxquels on emploie l'un et l'autre et du parti qu'on peut

En tireo. quoique ces Sortes de Digressions ne Soient pas de
 1^{re} Essence d'un Diction. Ethymologique, elles ont cependant
 leur utilité, ne Seroit-ce que pour relâcher un peu les
 ressorts de l'Esprit, quelquefois trop tendus par l'attention
 qu'on a donnée à des Discussions Souvent aussi arides
 qu'Épineuses. je dirai donc que Le Noyer, Nux juglans, réussit
 assez bien partout il enfonce directement ses pivots comme Le
 Chêne, et ses Racines ne sont point arrêtées par le Jus et la
 croix on plante Les Noyers à 30 ou 40 pieds l'un de l'autre,
 mais l'odeur forte des feuilles de noyer fait qu'on les écarte
 de La maison; et comme leur ombre est mortelle aux
 autres plantations, on a soin de les en éloigner également.
 Cet arbre porte des fleurs mâles et femelles Sur le même
 pied, on doit en faire estime pour faire des meubles et
 monter des armes. Les Tourneurs font cas de ses racines
 pour faire des tabatières et autres ouvrages. de ce genre. son
 fruit encore vert est très-bon confit on en fait aussi un excellent
 Ratatou, connu sous le nom de brou de Noix. Lorsqu'elles
 approchent de leur maturité on les mange en cerneaux. Le Mougé est
 une espèce de conserve brulée, faite avec des noix seches et brulées,
 c'est avec des noix seches qu'on retire par expression une première
 huile dont on se sert pour les voitures, la deuxième huile tirée par
 l'Ébullition, est d'une odeur désagréable on s'en sert pour la Lampe
 et pour faire du savon. Les Peintres, Vernisseurs, Armuriers et fourbisseurs
 en font aussi un grand usage. Les Menuisiers et les Tourneurs laissent
 pourrir le brou dans l'eau, pour donner aux bois blancs une belle
 couleur de Noyer. on croit que ces infusions débarrassent les pucierres.
 on assure qu'un cheval éponge le matin avec la décoction des feuilles,
 est par l'amertume de cette décoction, préservé des mouches pour
 la journée. La décoction des Racines du Noyer et du brou de Noix

Spect. de
 la Nature
 Tom 2. p. 448

Manuel
 de la Nature

peut s'employer en teinture sans aucun racouleur est prouvé
 La Noix sert aussi en Medecine, puis quelle entre dans la
 Composition de l'antidote de Mithridate. Son huile appaise
 Les tranchées des femmes en couches et des petits enfants
 suivant M. Chomel. Eau de Noix, distillée a l'alembric, a
 petit feu, étant prise tous les matins a jeun dans un verre
 avec un peu de vin blanc guerit le hydropisie, le mal caduc, la
 paralysie, la Migraine, les douleurs d'Estomac et de coeur,
 de ventre &c. mais la Noix par elle-même est indigeste
 Et deviendrait nuisible a l'Estomach si on en mangeoit
 beaucoup. C'est ce qui a fait dire aux auteurs de l'Escole de
 Salerno 2^e page 18

Post. Nux. Sit. post. Carnes. Cascus. adst.

unica Nux. prodest, nocet altera, tertia mors est.

Ce Distique est ainsi rendu en fr. dans l'édition que je possède:

Qu'une grande pour dessert succède le fromage.

qu'un souillon succède la Noix.

une seule suffit. deux sont trop; l'homme sage

se garde bien d'en manger trois.

il faut convenir cependant que cette ordonnance paroit
 dure à bien du monde, les enfants surtout ne s'accoutument
 pas d'une telle modération, ils sont ordinairement très friands
 de noix, mais ils s'en servent aussi pour jouer, on voit a fait
 mention de ces jeux dans la complainte où il fait parler le noyer,
 cette jolie pièce commence ainsi:

Nux ego juncta viae quum sine sine crimine vitas,

& populo, saxi, protervante potos. &c. p. 21. eclog.

Parmi les Romains, le mari le jour de ses nocés répandoit des noix
 dans l'appartement nuptial, pour marquer qu'il renonçoit aux jeux et
 aux amusements de l'enfance. Virgile fait allusion a cet usage dans
 la 9. Eclogue, où il dit: sparge marito nuxes, &c. p. 92.

étoit difficile à un riche d'entrer, dans le Royaume des
cieux. il est plus aisé, dit-il, qu'un Chameau passe par
le trou d'une aiguille, qu'un riche entre dans le Royaume
des cieux. *Math. Chap. 19. 4. 24. S. Marc Chap. 10. 4. 25.*
S. Luc. Chap. 18. 4. 25. Justeus, Prêtre Espagnol, qui vivoit
dans le 16. siècle de l'Ere Chrétienne, a traduit cette
sentence en vers latins de la manière suivante.

Difficile est terris affixos, dicite gaxa
avelli, caelique leves in regna venire.

nam citius tenuis per acus transire foramen
deformis poterunt immania membra cameli,
quam queat ut dives caelestia regna videre.

CRAOU, Riche, & Crao.

Carm. Evang. lib. 1. p. 52.

CRAOUEN-VÉVIN, Aloyau.

CRAOUADIER & CRAOUA.

R. Le R. Q. sur Aloyau, pièce de bœuf qui se coupe
le long des vertèbres, écrit aussi Craouenn-Vévin, pl.
Craouennou-Vévin. quoiqu'il soit ordinairement plus
exact que d. s. pour ce qui concerne la prononciation
et les changements que subissent les lettres muettes,
il se trompe cependant quelque fois, comme en cette
occasion, car quoique le *o* du mot Vévin, Chait de
bœuf doit se changer en *y* après le sing. Craouenn,
il ne devoit pas se changer après le pl. Craouennou. il
falloit donc dire Craouennou-Vévin je ne sçais pourquoi
on a donné le nom de Craouenn à cette pièce; on a peut-être
considéré que chaque vertèbre s'embôittoit exactement dans
sa place comme la Noix dans la Coque. Nos Dict. rendent
ce nom en Lat. par *Bubula Costa*, une Côte de bœuf, quoique
la pièce que nous nommons Aloyau en contient plusieurs.

CRAPA Et Crafa, Grimper, harponner, Accrocher. Et
 parmi les maronniers, mouiller l'ancre, c'est-à-dire, piquer
 une des pattes en terre je trouve Crapat au Madon,
 Ravis les biens dans la vie de St. Guennolle Crap ou
 Crap est pour appui, ou usage d'appui. Davies écrit
 Crâff, harpago, fibula. Armorican Crapaff, Anchoro, arc.
 Cressyn, diminutivum Crâff, Perspicax, qui acute videt,
 vel tenaciter quid apprehendit, acutus. Et encore Crap,
 Raptio, apprehensio. Ces mots sont le Caab expliqué
 cidessous. Le Cancre grimpe, saisit et accroche. de f.
 Crapin, ancre à quatre pattes, vient de Crap, dont
 nous aurons fait Crapand, qui marche sur l'extrémité
 de ses pattes, Crapé qui est coupé ou arraché toutes
 ensemble, Crabuge, prise à partie, prise de paroles,
 querelle, &c.

on ne sauroit douter qu'il n'y ait en effet une grande
 Analogie entre Caab, que l'on a vu plus haut, ongles crochu
 patte, Griffes, lince, serre, son dérivé Crabann qui signifie
 la même chose, Et Crap, que nous employons comme
 Davies au sens de prise, saisie, accrochement, ravissement,
 enlèvement, avec les griffes &c. en sorte que le premier
 paraît être l'instrument et le second l'action d'en faire
 usage ainsi le verbe Crapa signifie proprement
 saisir, prendre, Griffer ou Agripper, Ravis, enlever,
 Accrocher, excroquer, se cramponner avec les griffes
 harponner, Ancrer ou mouiller l'Ancre, Grimper en
 s'aidant de ses griffes. de la Crampinelle, Le Crapin 1^{er}.

Crampinellou; Crampon, Le Crampon pl. Cramponou de la
 encore, outre les mots fr. reconnus par D. B., La Crampe,
 mal qui vient aux doigts et qui les rend crochus. De ^{Grape,}
 Crap se forment Les Composés Scrap, Scrapa, & usités ^{Grapilles.}
 au même sens que Les Simples Crap et Crapa on les
 trouvera en leur rang ci-après; Discrapa, s'achet prise,
 se désaisir de ce qu'on avoit pris avec la griffe il
 diffère de Discraba, en ce que celui-ci signifie seulement
 Grater ou Degrater en tout sens. Cette même Racine
 Crap pourroit bien être celle du Lat. Capio et Rapio,
 quoique l'ê ad. ait été supprimée dans le premier et
 le C. dans le second, ces deux verbes ont souvent le
 même sens: ils ont ensemble tous les éléments de crata
 Crap: on retrouve dans l'un le Complément de l'autre,
 et l'on peut les considérer, comme certains végétaux d'une
 même espèce dont les fleurs mâles et les fleurs
 femelles se rencontrent sur différentes tiges. Si j'ai
 bien deviné l'origine de Capere et de Rapere, il ensuit
 que tous leurs dérivés, et Composés, soit Lat. ou fr. en
 viennent également, comme Captio, Captus, Captura, Captivus,
 Capessere, Captare, Captator, Captivitas, Captivus &c. dont les
 fr. ont tiré Capture, Capteux, Capter, Captures, Captif et
 Captivité; Raptio, Raptum, Rapina, Raptus, Rapax, Raptor,
 Raptim, Raptare, fréquentatif de Rapere, &c. Le fr. Rapt, Ravis,
 Ravissement, Rapine; et même Rape et Raper, parce que La
 Rape Grate, accroche et entrecil grimper et Ramper en viennent
 aussi; et si Les Lat. ont dit Rapere et Raptare, c'étoit afin
 de Les distinguer de Rapere et Raptare auxquels ils donnoient

Carpere

et Capre
Sorte de
Corsaire

une acception différente; mais les Lat. ont encore d'autres mots analogues à ceux-ci, où ils ont conservé tous les éléments de la Racine Crap. Si ce n'est qu'ils en ont transposé l'R. tels sont Caper, Le Bouc, Capra, la Chèvre, Caprea, Le Chercueil & son diminutif Capreolus. tous ces animaux grimpent volontiers sur les Rochers, les plus escarpés. ils donnent encore le Nom de Capreolus au tendon de la Vigne, l'espèce de Vigne dont elle se sert pour s'accrocher aux appuis qu'elle rencontre, & puis que D. P. reconnoît que Grape, qui est formé de Capreolus doit remonter à Crap, il faut bien en dire autant de Capreolus. j'y ajoûterai encore Capar ou Caparis, le Caprier & la Capre Arbre. Dans le Crapant, il pourroit bien se faire que quelque Savant helléniste m'arrêlât ici pour me dire que les Lat. ont tiré ces mots de *καρπος* et de *καρπαι*, c'est ce que je ne contesterai pas, pourvu qu'il contienne en même temps que le tout sort de la Racine celtique Crap. En vain voudroit-il le nier, je n'hésiterai point à reprendre mon bien partout où je le trouverai.

An mihi cantando victus non redderet ille,
quem mea carminibus meruisset fistula Caprum?

Si nescis, meus ille Caper fuit, &c.

Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 30.

CRAS, Sec, Desseché par la chaleur du feu du soleil.
Bara-chas, pain rôti. Crasa, Rôti, Dessecher. Crasa bara.
Rôti du pain. Crasa est, faire secher du bled, pour le mieux écraser. participe Crater, Rôti. celui-ci est plus en usage que Cras. Davies met pareillement Cras, Porridus, Aridus. item

Procaz. Crasder, Ariditas, Procacitas. Crasu, Torrens,
 Arefacere; et torren, Areficere. Nos Bretons disent aussi
 Crasder, mais rarement. Cras ressemble beaucoup à
 l'hébr. Garas, être écaillé car tout ce qui est desséché
 s'écrase aisément. Le Cras des Lat. ressemble si bien à
 celui-ci, que ne trouvant point son origine naturelle en
 d'autres langues, on peut la chercher dans la Gauloise, où
 Cras peut avoir signifié les choses que l'on mettoit sécher,
 Rôtir, Cuire à sec au feu, comme du pain sous la cendre, ou
 dans le four pendant la nuit, et que l'on trouvoit bon à
 manger, ou à broyer et écraser le lendemain: ce que nos
 gens disent Cras est, il est en état d'être écrasé, mangé &c.
 on peut en dire autant de l'adverbe hébr. Cras, qui
 seroit formé de ~~l'adverbe hébr.~~ du dit hébraïque,
 et de brûler, Rôtir: ou de être ardent.
 mais cet adverbe peut venir de ~~autre~~ autre ou après:
 et vaut autant qu'en Lat. De post, dont nous avons fait
 depuis. Les Cr. ont fait ^{cras} cras peut être d' ^{cras} cras pour
 dire ce qui est gardé du jour au lendemain, qu'ils ont
 nommé ^{cras} cras, sous entendant ^{cras} cras, jour, comme le
 dérivé diminutif d' ^{cras} cras, vent qui dessèche... Voyez ici
 Crasumel.

R Cras, Sec, Aride, peu importe peu importe que ce soit par
 l'effet du feu, du soleil ou du vent, Grille, Rôtir, dessécher,
 Verbe Crasa, Dessécher, Rôtir, &c. Crasder (qui se dit souvent)
 Sécheresse, Aridité: Crasace, L'art de sécher le bled; de rôtir
 le pain &c. Composé: Dichan gras, peu ou petitement sec, se dit

fréquemment en parlant du bled qui n'a pas été bien séché; ce que dit D. P. Du Cras des Lat. peut être vrai, ce qu'on a rôti ou séché au four pendant la nuit s'erase mieux le lendemain, et ce verbe s'erase viendrait assez bien lui-même de Cras; et par la même raison Porrere, Porreo, Porridus, viendroient également bien de Porr, ainsi que je le ferai voir en son lieu en attendant je me contenterai de remarquer ici que Crasa a chez nous, comme Crasu chez Davies, la signification active et passive, Porrere, Porreri, Arefacere, Arescere, secher, se sécher, rendre et devenir sec. La Crasse est une matière fangeuse, limoneuse ou poudreuse qui s'attache à la peau, aux vêtements, aux meubles &c. et qui y forme une croûte d'autant plus adhérente qu'elle ne contient presque plus d'humidité, en sorte qu'elle est véritablement sèche et c'est là notre Cras, ou Crax, en Fr. Cra.

CRA SUNELL. Le Marc, La Crasse, Les feces, comme la tige des graisses, Cire et autres matières fondues et reposées avant que d'être figées, on le dit même du reste de la farine détrempée pour faire quelques ragoûts. ceci est de Léon Davies n'a point ce mot, qui est composé du précédent Cras, Desséché ou durci, devenu friable et de hun, Sommeil, comme si l'on vouloit dire que cette matière est devenue telle pendant un sommeil, une nuit, ou en se reposant elle-même; et c'est ce que l'on nomme en Latin Sedimentum de Sedere, se reposer, en ff. de rubeo. on pourroit mettre au lieu de hun, Suna, Sucus, Exprimer, ce qui peut convenir à ces matières fécales, qui étant

bien reposées, sont comme succès.

Q Ce mot pourroit bien n'être qu'un simple dérivé de Cras, mais supposé que ce fut un composé, je préférerois la première étymologie proposée par D. L. par la raison, qu'il n'y a qu'un *s* dans Crasnel; au lieu qu'il sembleroit en exiger deux si *Surna* en faisoit partie; au reste on donne ce nom à différentes choses, ordinairement rôties ou grillées, comme aux *Sardons* qu'on a fricassés pour en exprimer le sain-doux, le marc qui reste après l'opération s'appelle *Craxunell* pl. *Craxunellou* il en est de même du marc des gâteaux de cire qu'on a chauffés et dont on a extrait le miel, et ainsi du reste on donne encore le même nom à des espèces de tourtes composées du résidu de bouillie ou de sard, qu'on étend sur la gâchette au dessus du feu qu'on a recouvert de cendres pour s'empêcher de flamber. Et cela se trouve cuit et bien desséché pour le lendemain matin ces ragoûts champêtres et grossiers sont peut-être l'origine de la pâtisserie; Et le *Craxunell* viendroit aussi bien de *Cras* que du Lat. *Crustulum* il se composeroit donc de *Cras* et de *Kelchenn*, dérivé de *Kelch*, cercle. La pièce de pâtisserie qu'on appelle *Sortillon* ou *Casse-muscau* a cette forme; ou bien *Kelchenn* seroit pour *Kerchenn*, Avoine, car on peut en avoir fait d'avoine ou de gruau, ou bien il sera formé du *Crai* de *Davies*, sans levain ou non-levé, *in fermentatus*, et du même *Kelchenn*, par opposition à *Coastell*, gâteau, qu'on fait de pâte fermentée quoiqu'il en soit le *S. G.* met aussi *Craxunell*, petit tourteau qu'on cuit pour les enfants à la queue du four, mais il donne encore le même nom aux traversiers enchaînés dans

une cheminée pour Soutenir Du bois à Sécher. que ce soit Du bois ou autre chose qu'on y fasse Sécher, peu importe; il est toujours vrai que ce nom convient parfaitement à une claie destinée à Servir de Séchoir, c'est ce qu'on appelle autrement Cloudein Dérivé De Clouer, Claie, que Les Lat. exprimoient par Crates, qui Leur Servoit aux mêmes usages, et que nous s'éloigne pas beaucoup de Cras et de Crader, Sec et Sécheresse

Siccit erga Suis, Dara pendentia Crate,
moris erat quondam festis Servare diebus, &c. V. Clouer.

Juvenal Satyr. II. p. 185.

CRAVAN, Voyez Craffane

CRAVAL, Civiere, pl. Criviri, ce pl. est la plus usité on dit aussi Crivirier, et Les fr. ont corrompu ou mutilé ce dernier pour en faire Leur Civiere. D. S. trompé par les fréquents changements Du C. en G. écrit ci après Craval. Le L. G. met bien Cravar, mais ces auteurs mettent pour pluriels, faisoit le premier Grabarion, et le 2. Cravarion que je ne connois pas en usage. Le contenu ou la Charge d'une Civiere s'appelle Cravacou, pl. Cravacou ou de Bras d'une civiere, Bannu cravar, pl. Bannou Cravar. on distingue plusieurs espèces de Civieres, auxquelles on donne aussi différents noms, ou plutôt on y joint diverses Epithètes, Comme Cravar-Daoubennee, Civiere à deux boats, ou Civiere à bras, Cravar-Rodellee, Civiere à Roue, en fr. Brouette, Bourrique de Maçon &c. Le L. G. donne aussi le nom de Craval à la fourche de la Charrue. Pour le Surplus V. Cravar, puisqu'il a plu à D. S. de l'écrire ainsi.

CRAUS'T ou Crost, Crotte; Crausta ou Crosta, Crotter, Salic.
 Souiller par un endroit ou une bordure de Crotte; Craustus,
 Sâle, malpropre Sijet à la crotte ou qui peut Crotter, Sijet
 à Crotter. Le P. Q. a mis Craust, Crausta et Craustus, Piliute,
 Piliuter et Piliuteux; mais soit qu'on écrive Craust ou Crost,
 Crotte, Le Bret. et le fr. peuvent bien venir l'un et l'autre
 de Crao, Crau ou Craou, Etable, Crèche, &c. parceque ces
 lieux sont ordinairement remplis de Crotte et d'ordures.

CRÈ, Crès ou Crém, et selon l'ancienne orthographe Crëss,
 fort, robuste, vigoureux. Et comme ad verbe fortement de même
 qu'on fr. fort. je suis dans la destruction de Jérusalem un tra
 Crëss a never, une chose forte et neuve. Le Nouveau Diction
 porte Crënvaat, Reprendre des forces: Et Crënion, forte
 fortification, ou il est substantif. Crënsqû, comparatif, plus
 fort. superlatif Crënqûa. Le plus fort. il est indubitable que
 Crém est l'original, en égard au Génie de cette langue.
 Davies écrit Crÿs, fortis. sic. Amos. Crÿser, fortitudo. Les
 notres prononcent Crëndet, force. Crÿshau, convallescere,
 Roborare, Roborari. Les notres disent Crënha et Crënvaat,
 fortifier. je ne sçais d'où peut venir ce mot, duquel Les
 Lat. auroient pu faire leurs verbes Creare et Crescere,
 suppose que dans les premiers temps la prononciation
 fut telle qu'aujourd'hui on voit assez que Creare a signifie
 fortifier, puis que Recreare veut dire reprendre des forces
 ou en redonner.

Q L'orthographe bizarre, Capricieuse ou systématique des
 auteurs n'influe guères sur la prononciation, qui est toujours
 à peu près la même dans chaque dialecte particulier, malgré

La grande variété qu'on rencontre dans l'écriture il est
 vrai que cette orthographe est difficile à fixer, tant à cause de
 la différence des dialectes, qu'à cause de la pénurie des
 caractères qui représentent imparfaitement nos inflexions.
 par exemple dans le mot dont il s'agit Crē ne suffit pas
 & Si on y ajoute une N de la même valeur qu'en Lat. comme
 en Nomen, ou seulement adoucie comme dans le ff. En
 l'expression seroit trop forte on a cru trouver un milieu,
 les anciens en mettant deux ff, et les modernes en mettant
 une N avec apostrophe, mais c'est toujours une N suspendue
 qui indique seulement une terminaison nasale ainsi faute de
 mieux nous écrivons maintenant Crēn; et sur les confins de
 Pég. et de Cornu. Creon, fort, robuste, vigoureux, & violent, on
 parlant des liqueurs fortes, des Remèdes, des Simples &c.
 quelquefois il signifie aussi, ferme, stable, solide c'est donc
 un adjectif dont le comparatif est Crēnoich & le superlatif
 Crēnha, comme l'observe D. N. Le substantif Crēinder, force,
 vigueur, efficacité, fermeté, stabilité, solidité, s'emploie aussi
 quelquefois, mais on se sert plus volontiers de Nere qui
 signifie la même chose. Enfin le Verbe dérivé de Crēn est
 Crēnhaat, fortifier, renforcer, conforter, corroborer, consolider,
 restaurer, réparer, reengrèger, augmenter, croître, Accroître,
 récupérer ou recouvrer ses forces. Crē ou Crēn se prend
 aussi substantivement, comme le ff. fort, pour désigner les
 ouvrages que l'art a inventés pour la défense des places,
 fort ou fortification, pl. Creou ou Crenvieu Crēie ou Crēnie,
 fortin, redoute, pl. Creuigou ou Crenhouigoult & C. sur démantelés,
 abattre ou détruire les murs et les fortifications d'une ville a mis:
 Discart Creou ha Muriou ur gweon, un quartier de Morlaix derrière
 la Rue de St. Melaine s'appelle encore le Creou, quoique des fortifications
 ne subsistent plus: elles ont été remplacées par des champs et des
 jardins. jam seges est ubi Troja fuit.

o vid. Epist. heroid. Penelope ulyss. p. C.

D. R. renonçant à la recherche inutile de l'origine de Cré observe que les Lat. auroient pu en faire leurs verbes Creare & Crescere ce dernier vient plus naturellement de Cresk, qui est l'action de Croître, mais son opinion à l'égard du premier me paroît mieux fondée en effet c'est par la seule force de la parole que Dieu a créé l'univers. au reste nous disons Croû, Créer & D. R. met ci-après Croua & Crouir ou je propose une autre origine de Crouis
 CREACH. & CRECH.
 CREANC, titre d'une somme due par un débiteur à un Creancier, pl. Creancous Creancours, Creancier, pl. Creancourriens.
 D. R. ne parle pas de ces mots, qui à jugés unites du fr. ce qui est fort possible, mais de la racine de tous ces mots & autres, tant fr. que Lat. est de Celtique Cred ou Cret, que l'on verra ci-après. de h. Gr. qui n'a pas oublié ceux-ci met pour les verbes Credour, Creancier.

CRECH n'a plus une signification que Davies lui attribue, du moins je n'en ai aucune connoissance: il dit Crÿch, Crispus sic Armor. Crÿchni, Crispitudo. Crÿchu, Crispares, Crisparsi. sic Armor. Gr. Keyx &c. & ailleurs, Crÿch, féminin à Crÿch. Remarque que ce verbe Gr. n'a aucune signification qui s'accorde avec de Lat. Crispus, qui est peut-être la pour Crÿpitus, il faut cependant reconnaître que ce mot seroit bien le même que le suivant cidessous. Les cheveux crépus représentant un peu les flots de la mer, & les hauteurs de la terre: c'est pour cette raison, que les Hébr. donnent aux cheveux crépus, ou frisés, un nom formé du verbe accumuler, faire
 un morceau, une élévation de terre.

R. Ce mot paroît être en effet le même que le Crech ou Creach qui suit, à la différence qu'il étoit adjectif au premier Sans, &c.

Substantif au Second, ce qui n'est pas rare chez nous, comme on peut l'observer sur Mad, Drouc, Gwallpe. il est vrai qu'il n'est plus usité au sens de Crépu, mais il faut qu'il l'ait été, et que Davies l'ait trouvé de même, puisqu'il met sic Armor. D'ailleurs le nom de Crech en Brez. et de Creach en Léon, étant devenu propre à plusieurs familles, il est à presumer qu'il aura été donné à quelqu'un de leurs ancêtres qui avoient les cheveux Crépus, comme les noms de Du, Ruz, Gwenn et Melenn ont pu devenir héréditaires dans les familles de ceux qui étoient Noirs Rouges, Blancs et jaunes ou Blancs &c. le nom de Crispin peut être composé de ce Crech et de Penn.

C R E C H, Montée, hauteur à monter. nouveau Diction. Crechen, Sing. Colline, Pertre pl. Crechion ou crech, à haut. c'est ce que les hauts bret. disent Contremont et à mont. Saouer eoz balboer Sut so ouz Crech contener soud, vieux Radoteur, il y a du monde là haut. En Léon on dit Creach qu'on pays de 4annes. et dans tous mes manuscrits c'est Crech, qui est placé eidevant. Davies écrit différemment Cawec, Gibbus, Puber, dont W n'est point prononcé par les nôtres, non plus que de Gwice, Gwraich, &c. en Léon on prononce Inech, ce qui vient de ce que l'on y dit presque toujours out pour ouz, en sorte que pour ouz Crech, ils disent out nech, et ce J s'est attaché au nom. M. Roussel est convenu de cela. Et m'en a donné une preuve sensible, en m'apprenant que ses compatriotes disent autrement d'un neach, et out an neach, ou J manque le C est supprimé je ne puis découvrir l'origine de Cawec, qui me paroit le plus ancien, si ce n'est qu'il seroit régulièrement en ce pays de Cornuaille le possessif de Cnaou, des nois: ou plutôt de Cneuf, que Davies écrit Cnaif, Faison.

Soit parce que les moutons qui y paissent ont et fournissent leur laine, soit à cause qu'ils tondent les pâturages sur les montagnes. Envec marquerait donc un lieu de pâturage que les brebis tondent.

D. En général on prononce en Freg. Crech et en Léon Creach, pourquoi je voudrais écrire Crech, afin de me prêter, autant que possible à la prononciation de l'un et de l'autre pays, qui peut être également bonne relativement à chaque dialecte, mais il est monosyllabe dans le premier, et dissyllabe dans le second. Crech, montée, hauteur fait au pl. Crächion, on en fait un second Sing. Crächenn, une seule montée, hauteur, élévation, Tertre, Colline, Eminence, dont le pl. est Crächennou, quelques montées, ou certaines montées &c. ce mot varie encore en différents Cantons et les différentes prononciations se confondent un peu dans les territoires qui se touchent. C'est ainsi qu'en Fannes on trouve Cnech (qui se rapproche du Envec de Davies) et Crah, qui se rapproche du Creach de Léon; de même en Freg. on dit Nech, Crech et Cra, qui participent également des précédents. Ce que D. P. dit ici du pays de Léon où il prétend qu'on prononce Fnech et out Nech, Dan Neach et out an Neach, ne doit s'entendre que de Morlaix et des environs, où l'on parle en effet comme cela pour dire de haut, en haut, là haut, car en Léon on dit vach Creach, ou bien on se sert de Was laer, qui est une diction différente. Davies écrit Envec et tous les manuscrits de D. P. Cnech, il s'ensuit que tous ces auteurs ont suivi les dialectes qui leur étoient propres, mais on ne peut pas décider là dessus quel est le plus ancien et le meilleur de tous les dialectes, je les crois tous très anciens et très bons, quoique chacun d'eux ait ses avantages

Voyez aussi le
Vocabulaire de M.
J. J. J. J.
Monuments Celtiques
de Cambry, p. 314 et
suiv.

particuliers; au reste la même différence qu'on a déjà vue entre Enaouenn et Craouenn, se voit ici entre Cnech et Crech & s'observera encore entre Traon et Craon &c. des différences si légères ne prouvent pas que ce soient en effet des mots différents, et de légers rapports ne suffisent pas pour prouver l'identité d'origine; et je trouve que c'est peine perdue que de vouloir décomposer des mots aussi simples que ceux-ci, les frivoles conjectures que D. B. fait en cet endroit en sont un exemple frappant, et si je m'engageois à le suivre pas monts et pas vaux pour faire paître les bœufs, je craindrois avec raison l'Apostrophe de Ménalque.

Cogite oves pueri di sac precaporit astus
 ut nuper, frustra predabimus ubera palmis.
 Virg. Bucol. Eclog. p. 38.

CRÉD, Caution, assurance, Garant, Garantie. Le nouveau Dict. porte Crét, Pleige. Davies met Créd, fides, Religio. Armor. Créd, fu i jubor. Le P. Maunoir a mis le verbe Crétaat, Cautionner. Crét semble être pour Créer ou Crénhet, fortifié, affermi, assuré &c. Créd a ci dessous.

R
 étage
 Créd ou Crét a toutes les significations que D. B. rapporte ici. Le P. G. dit la même chose aussi bien que le P. M. et l'usage y est conforme. Le pb est Crédou ou Créjoit en art de même du verbe Crétaat, Cautionner. Le P. G. ajoute encore Crédach, Crédouinach, ou Crédouinier, Caution, assurance pour un prêt &c. c'est à dire le Cautionnement. Je conviens qu'il y a beaucoup d'affinité entre Créd ou Crét, Caution, pleige, garant, assureur ou répondant et Crénhet, fortifié, Corrobora, consolide, assuré, affermi &c. néanmoins

je pense que le Cred ou Cret dont il s'agit ici est le même que Cred, Racine de Credi, Croire, ajouter foi, se fier, Confier, &c. En effet celui qui se rend caution volontaire pour un autre lui donne par cela même une grande marque de confiance; et l'on voit que les Latins donnoient aussi à Credere le sens de Confier, tout comme celui de Croire: passons donc à Credi.

CREDA Et Credi, Croire participe Credere ce verbe a la même origine que le Lat. Credo, sçavoir le précédent Credi ou Cret, ou peut être ce dernier Cret et do, je donne pour assuré, je garantis: et dans un sens détourné, je tiens pour assuré &c. Davies met Credi, Credere. Sic. Armor. Crededyn et Credadyn, Credulus. (de Credi et de Dyn, homme de croyance ou de bonne-foi) Creduniäeth, et Credaduniäeth, Credulitas.

R. j'ai déjà remarqué que le Cred ou Cret dont il s'agissoit dans l'article précédent étoit au fond le même que Cred, foi, confiance, en Lat. fides, comme Davies la traduit il est donc la racine de Credi, quelques uns disent Credi, mais je n'ai jamais entendu dire Credi) Croire, se fier, ajouter foi, songer, penser, juger, estimer, tenir pour certain ou pour assuré; préjuger, présumer: il signifie encore oser, avoir le front, l'audace, la hardiesse, &c. c'est avoir une grande confiance en soi-même et cela est conséquent, puis que Cred signifie proprement foi, confiance, mais comme on applique aussi le même mot à caution, otage, Garant, on a jugé à propos, pour éviter

L'Equivoque d'en tirer le Second Singul. Credenn, qui a la même Signification, foi, confiance, Croissance ou Créance, Sensée, Sentiment, opinion, persuasion, Credennou, Credenn-gristonn, foi chrétienne; Credenn unvan eus ann ilis, Créance ou croyance uniforme de l'Eglise B.G. Le même auteur met encore plusieurs autres mots analogues, tels que Creanc, qu'on a déjà vu, créance due par un débiteur à un créancier; Credang, Et Credonni, Crédulité; Credannyer, Credounier et Credouniach; ces derniers sont les mêmes que le Creduniäth de Davies, mais ils ne s'accordent pas tout-à-fait pour le sens, puisque le B.G. entend par les Siens Crédibilité, raisons qui portent à croire; au lieu que Davies les rend par Crédulité, Crédulité, c'est-à-dire, facilité à croire ou voit bien que tous ces termes sont dérivés de Cred, foi, confiance, ou de Credi, Croire, ajoutés foi, Reputer, S'en rapporter, &c. ou si l'on veut du premier dérivé Credenn, Créance ou Croissance, mais en général on en fait peu d'usage: on dit encore Rei, Da Credi, Donner à croire, faire accroire, persuader, insinuer, en donner à garder. Creans, Crédule; on dit aussi Credie qui a l'air d'être un simple diminutif de Cred, comme le Lat. Credulus a l'air d'un diminutif de notre Credus. on dit de même Credabl, croyable, digne de foi, mais je soupçonne que cette façon de terminer les adjectifs en abl, qui commence à devenir très-commune parmi nous, n'est pas fort ancienne quoiqu'il en soit de Cred se forment encore Discred et Discredenn, incredulité, méfiance, défiance, Discredi, ne pas Croire, se méfier, se Défier, Discredus et Discredie; incredula, méfiant, Défiant. Le B.G. sur incredula et défiant se sert aussi des mêmes termes, mais il met encore Discred, que je croyois plus convenable pour exprimer l'incredulité, la Défiance, la méfiance; cependant nous avons beaucoup d'adjectifs

privatifs qui sont de même composés de l'article disjonctif
 di ou dis et du Substantif de la chose, ainsi je me garderais
 bien de le condamner. Sur ce point, d'autant que je conviens
 qu'il se dit au même sens, quoiqu'on le serve plus souvent
 de Discrevic, mais on peut remarquer. La ressemblance et les
 rapports qui se trouve entre ce Discrev, incrédule, désiant,
 méfiant, et la Discret des fr. Circospect et Prudent, et qui
 cesseroit de l'être, s'il croyoit avec trop de facilité, en sorte
 que, chez eux comme chez nous, le mot Discret ou Discrev
 désigne toujours un homme qui n'est pas crédule, il est aisé
 de voir, que le Lat. Credere, Credis, Credit et Tous ses
 dérivés, tant dans cette Langue qu'en fr. viennent de la
 Racine Celtique Cred, foi, Confiance, Créance; Cred, Croire;
 impératif Sing. 2. personne Cred, semblable à la racine,
 Crois, pl. Credit, Croyez. je ne veux bien croire que le Credit
 des fr. soit immédiatement du Creditum des Lat. mais l'un
 et l'autre se tirant de la même source, le Credit est fondé
 sur la confiance et la bonne foi; et nous disons credit,
 croyez, ajoutez-foi; le discredit est un manque de
 Confiance, et nous disons Discredit, ne croyez pas,
 défiez-vous, méfiez-vous; en sorte que le Discredit des
 fr. et le verbe discredit, paroissent formés sur le Bret.
 Discrev, discrevi et discrever. la bonne foi est nécessaire
 dans le commerce, mais la discrétion ne l'est pas moins,
 puisqu'elle doit garantir en même temps d'une méfiance
 déplacée et d'une crédulité dangereuse.

nec cito credideris; quantum cito credere lada,
 Exemplum vobis non leve procris erit.
 Ovid. de arte amand. Lib. 3. p. 194.

CREDIENN. poisson, tremblement de la fièvre. 4. Crivienn.

CREGHI, Mordre, accrocher, Saisir avec les mains, les dents ou quelque Croc. participe passif Croghet, Mordu, Saisi, accroché, arrêté par les sergents ou autres. le Sing. de l'impératif. 2. personne Crok ou Crog, qui est la racine même, signifie Mords, Saisis, Arrête Croghet ou Creghit, 2. personne pl. Pendre, Accrocher, nous pourrions en parler encore au mot Crok.

Q Ce que dit ici dit. est vrai pour le fond: il est certain que Crog, Brise, Accrochement, Saisissement ou d'action de prendre, de saisir, d'accrocher, de mordre, d'arrêter, &c. est en même temps, l'impératif Sing. du Verbe, Brève, Mords, Saisis, &c. mais il y a quelques distinctions à faire. 1. Le Croghet qui est mis ici pour la seconde personne de l'impératif pl. est du dialecte de Roy. En d'au on dit Croghit. 2. quand il est question de prendre, saisir, Arrêter, mordre; mettre la main sur quelqu'un, lui mettre la main sur la Colle, on dit partout Creghit. on peut encore au sens de s'allumer, en parlant du feu, comme on se sert en fr. au même sens du Verbe prendre ou en fait encore usage au sens de fiquer l'odorat ou le goût par le moyen de quelque substance acre, mordicante, forte ou spiritueuse, comme le tabac, le Poivre la Moutarde le caudex &c. 3. quand il s'agit de pendre ou de suspendre au gibet, à la potence, au même au Croc ou au Crochet &c. on ne se sert plus de Creghi, mais de Crouga. 4. Enfin si l'agit de

tirer à Soi avec le Croc ou Le Crochet, d'Accrocher
 ou de raccrocher on dit bien Cregher, mais lorsqu'il
 s'agit d'un ouvrage où l'on travaille avec le Croc, on
 se sert souvent de Croccatta, qui paroit être le
 fréquentatif de Crocca, maintenant inusité, peut être
 dans la crainte de se Confondre avec Crouga, & rendre
 quelquefois on se sert encore du même verbe Croccatta
 au sens de saisir, accrocher, &c. Surtout lorsqu'on y
 vient à plusieurs reprises, comme dans les Luites et
 les Rixes où les concurrents s'acharnent, se donnent
 souvent le Croc en jambe, se saisissent et se relâchent
 tant que dure le Combat. on dit alors en hem Croccatta
 a veont càer, ils s'accrochent et se raccrochent de
 la belle manière. Ce fréquentatif Croccatta pourroit se
 rendre en Lat. par Captare qui est aussi un fréquentatif
 de Capere, puisqu'on s'en est servi en pareille
 occasion, mais notre expression me semble plus énergique
 que la Sicilienne.

Et modo cervicem, modo crura micantia Captat,
 aut Captare putat; omnique à parte laessit.

vid. metam. lib. 9. p. 137.

CREN, fort, &c. D. F. la écrit Ciderant Cre, &c. Voyez y
 CREIZ, ou Creiz, milieu, le milieu de quelque chose que
 ce soit. Creiz-diez, milieu du jour, midi. E creiz, au milieu: on
 dit mieux Er-creiz. autrefois on l'écrivoit Em-gres, pour
 dire avec moi, à la lettre, en mon milieu, ou entre mes
 gens et moi. c'est pour la ma creiz expression un peu
 grossière. A creiz ma Calon, du milieu de mon cœur, du plus
 intime &c. Davies met seulement inter, yn gres, qui est

yn-eres, et de même dans un autre endroit. Les irlandais disent Cri, Le cœur, qui est le milieu de chaque chose matérielle. L'origine de ce mot est si cachée que je ne puis l'appercevoir. Je crois que c'est de là que nous appelons Gris tout ce qui tient le milieu, entre le blanc et le noir, entre le vin rouge et le blanc, entre un homme à jeun et un homme yvre: je dois remarquer que l'on prononce souvent selon les occasions Greiz pour Creiz, nous appelons du vin Gris celui qui n'a aucunement cette couleur, mais entre Rouge et blanc, qui est cependant encore rouge, mais plus clair.

Q on ne peut disconvenir que D. S. n'eût une vaste érudition: il étoit versé dans plusieurs langues: il fait souvent des rapprochements heureux, des conjectures assez vraisemblables, et nous donne fréquemment des éthymologies très naturelles, surtout dans les mots composés. on voit qu'il avoit appris le breton à fond, mais on voit en même temps qu'il péchoit souvent dans la prononciation, principalement lorsqu'il s'agissoit de varier les lettres mortes. Le H. G. qui n'étoit en comparaison qu'un ignorant, étoit beaucoup plus exact sur ce point, et l'on ne finiroit jamais. Si on entreprenoit de relever à cet égard toutes les fautes de D. S. qui a souvent adopté, sans défiance, celles des manuscrits ou des livres incorrects qu'il pouvoit avoir entre mains. cet article fournit de nouveaux exemples de ce que j'ai avancé. Creiz signifie proprement Milieu, le milieu de quelque chose que ce soit. Creiz-diz, milieu du jour, midi: on prononce plus communément Creiz-teiz ou Cresteiz: En Breiz.

et en 4annes. C'est-à-dire. Ar Chreir-teir. Le midi, l'heure de
 midi, & de midi ou de lue, le côté opposé au nord. Creir
 au deir, le milieu du jour. & Creir, au milieu, comme
 le creir au deir, au milieu du jour, en plein jour. D. S.
 prétend à tort qu'on dit mieux Er. Creir, pour En-ar-
 Creir, ce qui n'est pas supportable et que ceux qui savent
 le breton ne disent jamais. Lorsque le mot Creir est au
 milieu d'une phrase, où il doit être suivi d'un article, et
 qu'il est immédiatement précédé en fr. du mot dans, que nous
 exprimons par Et il faut dire Er Creir, comme ci-dessus:
 Er creir au deir, au milieu du jour, Er creir au Nôd, au
 milieu de la nuit, & mais si le mot Creir terminoit la
 phrase, et s'il est immédiatement précédé du mot qui
 signifie dans, et qu'on peut exprimer alors par En ou par
 Er, on ne dira pas alors Er Creir, mais on pourra dire
 Er Chreir, ou Er Creir, ainsi quelqu'un qui en voit un
 autre chercher inutilement quelque chose dans un coin où
 elle n'est pas lui dit: Claskit Er Chreir, Cherchez dans
 le milieu, ou bien Claskit Er Creir, Cherchez au milieu.
 on dit de même En Chreir, à la lettre dans mon milieu,
 c'est-à-dire au dedans de moi, et cette expression me paroît
 aussi peu grossière que celles des fr. dans mon intérieur,
 dans mon sein, et celle des lat. in visceribus meis. On ne dit
 nulle part Er Creir, ni Er Chalon, ni Er Léon, ou le pronom
 possessif Mon, Ma, Mes, s'exprime par Ya, on dit: A-
 Greir ya Chalon; Ailleurs: A Greir ma Chalon, du milieu
 de mon cœur &c. on voit par ces exemples que la manière
 de varier les initiales est partout la même, et que l'on
 prononce souvent Greir pour Creir, selon la position, ce qui

appuie la conjecture de D. P. Sur le Cris des fr. d'autant
 que nous disons & creix, entre deux, entre les deux
 Extrêmes, mitoyen, mi-parti, participant de l'un et de
 l'autre, en Lat. *medius*, a, um, ou *in medio*. ainsi quoique Creix
 signifie Milieu, on lui donne encore le sens d'intérieur et
 d'intime, aussi bien que celui de Sein, Centre, Cœur Et Parmi,
 ainsi au Sein, au Centre, au cœur de l'Arbre, & creix au
 Weyenne au milieu du Scepte ou parmi le Scepte, & creix au
 Bobl. Ce mot a encore le sens que les fr. attachent
 quelques fois au mot plein, comme & creix au Deir, en plein
 jour, & creix au air ou au air, En plein air, au milieu de
 l'air, entre le Ciel et la terre, ou entre le ciel et l'onde.
inter utrumque vola.

Suivant D. P. Perron, (*Antiq. des Celtes*, p. 103.) l'île de Crète,
 aujourd'hui Candie, tire son nom de Crés, l'un de ses anciens
 Rois, descendant de Jupiter; il en donne pour garant la chronique
 d'Eusebe, et vers la fin de ce paragraphe, il ajoute que ce mot
 veut dire audacieux en langue Celtique; je crois que le S. G.
 a adopté ce Crés ou Crés comme un alias, c'est à dire qu'il
 se prenoit autrefois pour audacieux, mais si cela s'est jamais
 dit, il ne se dit plus; je trouve seulement qu'il approche de
 Cris, Crud, Cruel, Dur, impitoyable, &c. Cette île fut autrefois
 très célèbre par la naissance de Jupiter. et par ses cent villes.
 Elle l'est encore aujourd'hui par ses fruits, ses grains, ses pins,
 ses cannes à sucre, son vin de Malvoisie et par la longue
 résistance qu'elle fit aux Turcs, qui la prirent sur les vénitiens
 en 1669, après un siège de plus de trois ans. Créta, Crète,
 Cressant, a, um, Cretois, qui est de Crète tant les respect que j'ai
 pour la décision de D. P. Perron, je voudrais tirer ce nom de
 Creix, parce que cette île est située au milieu de la mer, entre
 l'archipel, d'une part et la Méditerranée de l'autre, ce qui a fait
 dire à Virgile *Créta jovis magni medio jacet insula ponto.*
à néid. lib. 2. p. 647.

CREIZ, est encore selon le S. G. de la Craie, sorte de terre qui vient de l'Isle de Crete, ou de Candie, et qui sert à marquer. Sans prendre la peine de la faire venir de si loin, on en trouve beaucoup en France. Verbe Creya, Marquer avec de la Craie: il écrit indifféremment Crey, Crey, et Crey-clyp, et Creya. V. Clair, Chois, et Crai, où j'en ai déjà fait mention. Le même S. G. dit encore Craie blanche, Craie rouge, Crey-guenn, Crey-rue; cordoide qui sert de Craie, Crey-glas; Crayon, Plusen-bloum (Plume de plomb) pluenn-grey, ou pluenn-gley; Crayonner, Pluva-gand, ou Ploum, ou gand Ar chrey, &c.

CREM ou Crenun, petite fente, séparation ou interstice qui se trouve entre différentes parties du même corps, ou entre deux corps qui se touchent, mais qui ne se joignent pas assez exactement, comme entre deux planches, deux pierres, &c. Le pl. est Cramou ou Crennou. Le Crem ou Crenun a quel que rapport à Crain, Coche, Entaille, incision, qu'on a vu ci-dessus. V. au Lat. Anima, qui signifie la même chose; mais comme D. S. l'écrit ci-après Crem, Voyer y.

CREMMEN, et en Léon Crammen, et selon le S. M. Cremen, Crasse qui se forme sur les corps des hommes malpropres. Daviel met Crusta... Crest... Crammen: ce mot écrit de quatre manières peu différentes, est d'une origine obscure: je ne sais si notre Crème n'en seroit point venu. La Crasse est toujours grasse, et ces deux noms sont faits de Crassus, Crassities.

Le S. G. met aussi Crasse du visage Cremen, et quand ce seroit la Crasse d'une autre partie, je crois bien que le même nom lui conviendroit encore; et comme cette Crasse peut former différentes couches ou différentes croûtes sur les diverses parties du corps, il faut bien que Crammen ait un pl.

qui doit être Cremennois je consens à ce que La Crème
des fr. vienne de Cremen; mais pour leur Crasse, je
savois déjà tirée de Cras, Sec, Sechez au reste si les
raison de D. S. pour la tirée de Crassus ou de Crassities
paroissoient meilleures, je ne m'obstinerai point à prolonger
la dispute. Cremennois, Crasseux, Mal propre. S. G.

CREN, Tremblement. Le nouveau Diction porte Cren gant
Andet, frisson, mot à mot, tremblement de froid. Crena,
trembler, frémir; anciennement Crenaff. on dit dans le
burlesque Crena au Crach cas, être jaloux, à la lettre trembler,
au tremblement du vieux mari. Ceci fait croire que Crena
signifie aussi Craindre, se desfier, soupçonner. Davies écrit
Cryna, Tremeres, Contremisceres, &c. Struor. les irland. disent
Cribane, Craindre, ce qui me fait penser que nous aurions
mieux fait notre verbe Craindre de Crena que de
Premera, comme le veut Ménage. Nos anciens (S. G.) disoient
Crenit et Creinit pour l'horiste Craignit. quand cet
Etymologiste cite de Villehardouin Crenes, il a du lire
Creines, et de même dans l'ancienne version de la bible.
N'oublions pas que notre Craintes répond au Cryndad,
Premor de Davies.

R. L'Etymologie que D. S. nous donne ici du fr. Crainte
et Craindre me paroît juste; et pour peu que l'on
entende les Langues dont il s'agit, je ne crois
pas qu'on puisse balancer un instant à lui donner
la préférence sur celle qui a été imaginée par
Ménage, qui nous en a donné beaucoup d'autres tout

aussi étranges. D. l. a raison de Croire que Crenc
 signifie aussi Craindre, mais comme il semble être
 actuellement affecté à exprimer spécialement le verbe
 trembler, il a fallu les distinguer, c'est pourquoi on y
 ajoute grand Aoua, avec peur, avec frayeur, ou grand
 ann Aoua, avec la peur, c'est comme si l'on disoit enfr
 Craindre avec peur, ce qui ne se dit pas, quoiqu'on dise
 fort bien avoir peur et trembler de peur. Les Latins
 donnoient aussi à Tremere et trepidare le sens de
 craindre, ainsi qu'il seroit aisé de le prouver par une
 seule d'Exemples Et Trepidus signifie Crainctif et peureux
 puis que son contraire est intrepidus, dont les fr. ont fait
 intrépide, hardi &c. on ne sera pas étonné de cette
 connexité, si l'on fait attention que le Tremblement est
 souvent l'Effet de la peur, mais revenons à Crenc
 de l. G. du Tremblement, écrit Crenc, dont le z ne se
 prononce pas, et je crois qu'il a raison, non pas que ce z
 soit équivalent, comme il le dit à un second E muet
 seulement comme une marque qu'il faut traîner un peu
 la syllabe, ce qui arrive toujours, lorsqu'on rencontre ce z
 muet, ainsi qu'on le voit dans Argant, Connoître, En,
 oiseau, Volatile, Loern, Animal, Bête de l'homme &c. je sçais
 que plusieurs modernes le négligent dans l'écriture, sous
 prétexte qu'il ne se prononce pas, mais comme il aide à
 bien prononcer, je suis davis de le conserver jus qu'à ce
 que l'on ne soit convenu de quelque autre signe, en conséquence
 j'écrirai aussi Crenc, Tremblement, frémissement, frisson,
 France, pl. Crenciou et suivant le P. G. Crencou Tremblements.

de terre, pl. Creynou ou Creyniou-donnas. Verbe Creyna, Trembler, frémir, frissonner, greloter. Crezner, Trembleur, pl. Creznerriann. fem. sing. Creznerad, pl. Crezneraset. Creznerer, habitude ou manie de Trembler. La qualification de Crezner, Trembleur, se donne aussi à L'Avare, Et au Sottron, Lâche, Timide, peureux, parceque le premier Craint la dépense, Et les autres les moindres dangers ou même les apparences, ce qui confirme la conjecture de d. S.
 Sur la signification du Verbe Creyna. Les quartiers en Angleterre sont également connus sous le nom de Trembleurs, Et le S. G. ne fait pas difficulté de les appeler Creznerriann. Le même S. G. nous fournit un dérivé de Creyna, sçavoir, Crezneghell, fondrière, terre molle et tremblante ou L'on enfonce, pl. Crezneghellou. Et le composé Darcrena, Tremblottes, frissonner. ce Verbe est un fréquentatif, plus qu'il est formé de la préposition itérative Az ou Datz, et de Creyna. Creyna ann Daz, L'bra jaloupl. Elle.

CREN, form. de craste, Vigoureux de. V. ci devant Cré.

CRENCH, Crainch, et dans les anciens livres, même dans le nouv. diction on lit Cranch, Crachat, Crancha Cracher. Et est ici comme en Crachat. ce mot ne se disant que du Crachement fait avec effort, est formé du bruit que fait celui qui s'efforce de tirer de son estomach ce qu'il crache: on peut en dire autant du Lat. excreare, du Gr. χρεμα, Crachat, et du S. même quand on veut marquer la simple salive jetée de la bouche avec un petit bruit, c'est spatum chez les Lat. et Suf chez nos. Brez. Et L'un et l'autre sont aussi faits de ce petit bruit Suf ou Sput, Et en Gr. νέειν de Νί. Nous autres S. nous manquons de ce

nom fétice qui exprime la Simple Salive, jetée doucement.
j'ajoute l'hebr. *u* iurac, erdacac, Cracher.

R. Nous disons toujours Cranch, Crachat et l'action de
Cracher. Pourquoi D. S. l'écrit-il différemment, tout en
convenant que les anciens et les modernes l'écrivoient de même?
De S. G. met Crainch, pl. Crainchou. Ce pl. est peu usité, mais de
Cranch, on fait un autre Sing. Cranchadeau, pl. Cranchadeaux.
Verbe Cranchat, Cracher. Crancher, Cracheur, fém. Crancheres;
pl. masc. Crancherriens, pl. fém. Cranchereset. Crancheres.
L'habitude de Cracher. De S. G. ajoute Cranchadus, Crachement,
et Cranchouer, Crachois, pl. Cranchouerou. Par le mot de Cranch
on entend aussi quelquefois la Salive.

CRENERES, l'Arbre que nous appellons Tremble, en
Santrembler de tout à cause du Tremblement de ses feuilles.
ce Creneres est le fém. de Crenor, trembleur et signifie
Tremblante, qui n'est cependant qu'une Epithete, le vrai nom
de cet Arbre étant Elm, qui paroitra en son Rang. (Vennet.
Coer Creen, Tremble, Arbre, Sceptier.

R. Le Tremble est en effet une espèce de Sceptier qui doit
son nom à l'agitation de ses feuilles. En Bret. j'écrisois Creneres
ou Coar. cren. D. Cren. cet Arbre se plant dans les lieux
aquatiques. quelques uns prétendent que ses feuilles écrasées
et appliquées sur les parties douloureuses sont utiles contre
la Goutte. son bois sert à faire des Sabots.

CRENIAL, ou Crenia et Crainia, se rouler à terre, à la
maniere de certaines bêtes, et se dit aussi des hommes. David
écrit Crain, jacere, Succumbere, Prosterni, Volutare &c. . . .
hinc composita Amercain, Amercainis, Digrain, Aergrain (ou
Aergrain) Myned ar Digrain, Errare, Salare, Vagari Crenia;

qui est le meilleur, est si ressemblant à Creua, trembler,
que l'un vient aussi bien que l'autre, de Creu, tremblement,
qui est une véritable agitation.

R Tout cela est juste, mais dans ce cas il doit s'en
aussi Creuia ou Creuiat, et doit signifier aussi le
Yeauter. comme je ne le connoissois pas, je n'en dirai
rien de plus.

125
CRENN, Rond, Crender, Rondeur. Le verbe est
Creua, Arrondir. Davies écrit Crenna, Rotundus. Armo.
Cryna et Crynder, Rotunditas, je ne sais d'où peut
venir ce mot, si ce n'est de Gronn, ou selon Davies,
Crawa, dont on a fait Crenna, mettre en peloton,
Réunir plusieurs parties en un tout. Nous verrons
Gronn en son rang. Les irland. disent Red Crina,
chose ronde, et Escrine, Rond. nous allons voir ce
même mot avec une signification un peu différente.

R. Le B. G. Sur Rond, Ronde, qui est de taille grosse et courte
ventrue, met aussi Crenn, un mot Rond, ou Guer Crenn; Rondeur
parlant de la taille, Crender; Arrondir, Crenna; celui qui arrondit,
Crenner; Arrondissement, Crennadur, Crennadurer, et Crennidique; Et
encore Sur Rogner, Crenna, Rogner, Crenner, pl. Crennerien, et
Rognice, Crennadur, pl. Crennadurion; je ne m'amuserai point à
chercher l'origine d'un mot aussi simple que Crenn, qui peut être
lui-même original, quoique je convienne qu'il a de grands rapports
à Gronn, Peloton et à Grain, Grain et graine, Corps qui pour
la plupart sont Ronds, ovales ou sphériques. je me hâte donc
de passer au mot suivant, qui est le même pour le fonds, et
auquel on donne seulement un sens plus étendu ou un plus
grand nombre d'acceptations. c'est tout ce que j'y apperçois.

